

INSULTES

Président Loubet.

La France est dans un état d'âme véritablement inquiétant. Elle éprouve un malaise qu'il est peut-être difficile de définir nettement, mais qui est tel, que tout y devient prétexte à démonstrations scandaleuses, quand elles ne sont pas séditieuses.

Est-ce simplement l'ennui, le besoin de changement, comme certains le prétendent? Ne s'y mêle-t-il pas beaucoup d'amour-propre froissé, beaucoup de ce sentiment d'irritation et d'humiliation qu'éprouve nécessairement toute nation qui se sent perdre lentement le rang de puissance de premier ordre, qu'elle a toujours occupé?

Bien habile serait celui qui pourrait résoudre ce problème. Mais le mal date de longtemps déjà; il date de l'époque où le gouvernement a laissé l'Angleterre s'emparer de l'Egypte et du Canal de Suez; il date des scandales de Panama; il date du Boulangisme; il date des débats de l'affaire Dreyfus qui est arrivée aujourd'hui à l'état de crise aiguë et le malheureux échec tout à fait inattendu de Fashoda est encore venu jeter de l'huile sur le feu et redoubler l'irritation des esprits.

Certes, nous ne redoutons rien de bien grave des scènes scandaleuses qui ont eu lieu dimanche, aux Cours d'Auteuil, et des indignes traitements dont y a été l'objet le Président de la République, M. Loubet. Il ne faudrait pourtant pas que ces scènes se renouvellent, souvent; elles pourraient conduire à de véritables désastres.

On a même vu un avocat général montrer de la tiédeur dans une affaire où les défenseurs s'avaient fièrement eux-mêmes coupables des faits qu'il leur reprochait. C'est là assurément un acte blâmable.

Ce ne sont pas les premiers venus, d'obscurs individus, qui se sont, cette fois, mis à la tête du mouvement, mais des jeunes gens appartenant aux premières familles du pays.

Mais nous ne voyons là, après tout, que de vifs mécontents, comme il en a dans tous les pays et sous tous les régimes gouvernementaux; tout incident leur sert de prétexte à manifestation hostile.

Ne nous alarmons donc pas, outre mesure des prétendus dangers que court la République, suivant certains gens. Ce qu'il faut à la France, c'est beaucoup moins un changement de forme de gouvernement qu'un changement d'hommes.

De ce qu'un chef d'Etat s'appelle Président de la République ou Président du Conseil, au lieu de porter le titre d'empereur ou de roi, il ne s'en suit pas qu'il doive lâcher la bride à toutes les fantaisies et à toutes les passions des populations. Il doit tenir les rênes d'une main d'autant plus ferme, qu'il n'est rien par lui-même, et qu'il tient tous ses pouvoirs de la loi. A toute république il faut un gouvernement viril, autant et plus qu'à une monarchie. C'est ce que nous souhaitons sincèrement à la France républicaine.

MENELIK

MARCHAND.

Voici de nouveaux et intéressants détails sur la traversée de l'Abyssinie par la mission Marchand.

Le docteur de Couvalette, qui est allé rejoindre à Bouré la mission, raconte ainsi son arrivée. "Marchand et ses collaborateurs sont entrés le 23 janvier sur le territoire abyssin. Rien ne leur manquait, ni vivres variés, ni santé, ni entrain. N'était que la tristesse qui les saisissait tous lorsque nous parlions de Fashoda, jamais on n'aurait pu imaginer que nous nous trouvions en présence de gens venant de faire une aussi longue route. Le Baro étant navigable en cette saison, la flottille française avait pu arriver jusqu'à un jour de distance de Bouré. Les bateaux se sont échoués un peu plus haut sur un rapide. Le Faidherbe et les autres embarcations furent vidés, désarmés par leur équipage et mis sous la surveillance d'Onriet, chef du pays des Yambou. Le 27 janvier, la colonne était reçue triomphalement par le dadjaz Tessimam dans sa résidence de Goré. Les ordres de l'Empereur étaient formels: la réception devait être superbe, elle le fut. Tessimam fit bien les choses. Toute l'armée de ce général était là, chamarrée, grouillante, puis menée en une fantasia monstre par une musique infernale. Quelle fusillade, Dieu du ciel! Les balles pleuvaient partout.

"Puis ce fut un pantagruélique gheber. Les timbaliers battent à la ripaille, on mange, on boit, tant et si bien que nos cerveaux étaient, vers la fin de la cérémonie, légèrement embrumés. Un camp fut en même temps installé pour les Soudanais, qui, en leur qualité de musulmans, ne pouvaient prendre part aux ripailles abyssines. Je vous assure que, tant musulmans que chrétiens, personne n'a manqué de rien. L'hospitalité de Goré fut large, cordiale, même affectueuse. On sentait que le cœur du général abyssin débordait d'une admiration vraie pour Marchand et ses héros "trimardeurs."

"Le 13 février, la colonne se mettait en route pour Addis-Ababa. A chaque campement, les fonctionnaires abyssins apportaient des vivres frais en abondance. Le 10 mars, nos compatriotes arrivaient à Addis-Ababa. "L'Empereur avait fait savoir à notre ministre plénipotentiaire, M. Lagarde, qu'il serait très heureux de voir le commandant Marchand. La mission attendit donc le retour de l'Empereur. Les Européens de toute nationalité ont fait tous leurs efforts, ainsi que les Abyssins, pour lui rendre le séjour de la capitale le plus agréable possible.

"Le 1er avril, l'Empereur faisait son entrée à Addis-Ababa; et, dès le lendemain, il recevait les Français en audience solennelle. Pour la circonstance, il inaugurait une immense salle de 75 mètres de long sur 35 de large, spécialement construite pour y installer le trône.

"La cour entourait le trône impérial. Le roi Téklia-Haymanot, à qui son titre royal vaut une situation à part, était assis à la droite de l'Empereur; les autres ras s'étaient accroupis, à la mode abyssine, sur les marches du trône. "Le ministre de France pré-

sente le commandant Marchand et ses compagnons à l'Empereur, qui tend la main à nos compatriotes. La troupe soudanaise pénètre dans l'immense salle, défie en arme et manœuvre devant l'Empereur. "Leur défilé, très réussi, impressionne vivement la cour.

"Très curieusement, Menelik veut connaître, en détail, les péripéties du grand voyage, les noms, les mœurs des pays traversés. On apporte les cartes; du doigt, il suit les étapes, demandant force renseignements sur le Nil, sur le Sobat. Le récit du combat du 24 août contre les Derviches l'intéresse particulièrement. L'Empereur éprouve un sentiment marqué de surprise lorsque Marchand lui donne le nombre des Derviches mis hors de combat par ses 144 Soudanais: 800 morts ou blessés!

"L'audience solennelle est terminée. Mais l'Empereur prie le ministre de France et le commandant de rester, désirant causer en particulier avec eux. La conversation reprend pendant près d'une heure.

"L'empereur a tenu à garder la mission pendant quelques jours; aussi est-ce seulement le 3 avril qu'elle a quitté Addis-Ababa."

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900.

La Tunisie à l'Exposition de 1900.—La section tunisienne occupera un emplacement d'environ quatre mille mètres carrés, au Trocadéro, dans la partie coloniale de l'Exposition. Son entrée principale sera en face du pont d'Iéna: elle aura pour voisines, à droite l'Algérie, à gauche le Dahomey et le Soudan. La surface bâtie sera d'environ deux mille trois cents mètres carrés. On y verra notamment une reproduction de la célèbre mosquée de Sidi-Mahrez, à Tunis, des expositions spéciales d'archéologie, de mines et carrières, de travaux publics. Cette section retrouvera sans doute, en la complétant, le succès de la "rue du Caire" restée légendaire dans les souvenirs de gaieté de l'Exposition de 1900, car on y verra un restaurant franco-tunisien, le café de Sidi Bou-Said, la mosquée du Barbier à Kairouan, la kasbah de Gafsa, et un café maure dans une reproduction exacte du pavillon de la Manouba. Les trente-quatre boutiques du Souk seront occupées par trois bazars: on y trouvera un débit de tabac, et on y verra travailler, dans leur art original, un potier de Nabeul, un natter, un fabricant de lanternes, des tisserands, des tapisseries, des bijoutiers-orfèvres, des peintres sur tambours de basque et sur gargolettes, des pâtisseries-conseillers-limonadiers, des fabricants de beignets ayant en outre de la couleur, l'odeur locale. Les visiteurs pourront déguster les vins de Tunisie dans un pavillon spécial, assister à des fêtes arabes et faire le voyage de Tunisie au moyen de projections lumineuses. Une commission spéciale a été chargée d'apporter à cette section la plus rigoureuse exactitude au point de vue documentaire, ce qui ne peut manquer d'en accroître beaucoup l'intérêt et l'utilité en ce qui concerne l'avenir colonial.

Le pavillon de l'Algérie.—De même que la section tunisienne, la section algérienne se trouvera au Trocadéro sur un bel emplacement, en face du pont d'Iéna. Elle sera également pittoresque

et attrayante, en même temps qu'instructive, grâce aux constructions diverses dont elle sera ornée. On y verra, entre autres, la reconstitution d'une rue d'Alger à l'époque de la conquête, un théâtre-cirque arabe et une troupe d'Aissaouas.

Les congrès: Congrès international de l'enseignement technique.—La commission d'organisation du Congrès international de l'enseignement technique à l'Exposition a constitué son bureau ainsi qu'il suit: président, M. Bouquet, directeur de l'enseignement technique; vice-présidents, le colonel Laussedat, directeur du Conservatoire des arts et métiers, et Georges Masson, président de la chambre de commerce de Paris; secrétaire général, M. Michel Lagrave, chef du bureau de l'enseignement technique au ministère du commerce; secrétaire général adjoint, M. Paris, directeur de l'Ecole commerciale de Paris. Le congrès se tiendra du 6 au 11 août 1900.

Le pavillon de la Hongrie à l'Exposition.—L'administration de l'Exposition vient de remettre à la commission hongroise l'emplacement du pavillon historique que la Hongrie va construire sur le quai d'Orsay.

La remise du terrain a été faite à M. Bela de Lukacs, ancien ministre, commissaire général, A. de Navay, et C. Fittler, architecte. MM. François Arago, secrétaire d'ambassade, et Massou-Detourbet, architecte des sections étrangères, étaient présents au nom de l'administration de l'Exposition.

Historiques des corps de troupe pour l'Exposition de 1900.—Le ministre de la guerre informe les éditeurs français d'ouvrages en librairie qu'il a l'intention de concéder le droit de recevoir officiellement de son administration des documents concernant l'histoire des corps de troupe, pour les réunir en un volume qui sera mis en vente à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900.

La concession sera donnée à celui des éditeurs français qui acceptera toutes les clauses d'un cahier des charges et s'engagera à vendre aux prix le plus réduit aux membres de l'armée, perarmés, établissements et services dépendant du ministère de la guerre, l'exemplaire broché, conformément au modèle adopté.

Les éditeurs désirant soumissionner devront s'adresser par lettre, le 17 mai au plus tard, au général président du groupe XVIII (Armée de terre) et de mer de l'Exposition universelle de 1900. Ils trouveront dès à présent, au ministère de la guerre, tous renseignements désirables.

Le divorce Esterhazy.

Mme Esterhazy qui, comme nous l'avons dit, a intenté une action en divorce contre son mari, vient d'assigner à nouveau celui-ci à propos d'un rempli dotal.

Mme Esterhazy, née Annet-Marie de Netaucourt-Vaubecourt, a apporté en dot à son mari une fortune de 200,000 francs environ, en valeurs diverses.

Esterhazy avait la disposition de la moitié de la dot de sa femme, il ne tarda pas à la dissiper. Avec l'autre moitié, dont il ne pouvait disposer sans rempli, il acheta deux immeubles: le château de Dommarin, d'une valeur de 14,000 fr.; 2e un immeuble de rapport estimé 146,000 fr.

Mme Esterhazy demande par acte signifié hier un parquet, l'annulation de cette vente, parce que le dernier immeuble, grevé d'une hypothèque de 50,000

PIANOS STEINWAY, KNABE, SHONINGER, MEHLIN, BEHR, WALDORF, SINGER, SOHNER, FISCHER. MEILLEURES FABRIQUES, PRIX LES PLUS BAS, CONDITIONS LES PLUS FACILES. 715 RUE DU CANAL. GRUNEWALD.

france, ne peut servir de rempli et parce qu'elle estime, d'autre part, que tout débile entre les vendeurs et le commandant Esterhazy une collusion pour se partager une majoration. En même temps que son mari, Mme Esterhazy a assigné les vendeurs de ladite maison, qui est située rue des Cascades, et le notaire qui a passé l'acte de vente. Ajoutons que la situation de Mme Esterhazy est des plus critiques, son mari ne lui servant naturellement pas la pension alimentaire qui a été fixée par le président du tribunal.

TEMPERATURE Du 5 juin 1899.

Table with 3 columns: Direction, Force, and Temperature. Includes data for various locations like Paris, Bordeaux, etc.

NAVIGATION FLUVIALE. Départs de bateaux à vapeur MARDI, 6 JUIN 1899.

Table listing steamship departures with columns for destination, ship name, and departure time.

BULLETIN FLUVIAL. Nouvelle-Orléans, 5 juin 1899.

Table with 4 columns: Station, Direction, Height, and Change. Lists various river stations and their conditions.

PRONOSTIC

Le Mississippi au-dessous de Vicksburg, le rivage à l'est, la rivière rouge, immédiatement au-dessous de Shreveport, et la rivière Ouachita, à Monroe, baisseront lentement.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

Table listing ships departing for New Orleans with columns for ship name, destination, and departure time.

Table listing steamship arrivals with columns for ship name, origin, and arrival time.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

Table listing ships in port with columns for ship name, origin, and status.

CHEMINS DE FER. Heures d'arrivées et de départ LOUISVILLE & NASHVILLE.

Table showing train arrival and departure times for Louisville & Nashville.

QUEEN & CRESCENT ROUTE.

Table showing train arrival and departure times for Queen & Crescent.

ILLINOIS CENTRAL.

Table showing train arrival and departure times for Illinois Central.

YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY ROAD.

Table showing train arrival and departure times for Yazoo and Mississippi Valley Road.

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

Table showing train arrival and departure times for Southern Pacific Company.

TEXAS AND PACIFIC.

Table showing train arrival and departure times for Texas and Pacific.

EAST LOUISIANA RAILROAD.

Table showing train arrival and departure times for East Louisiana Railroad.

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRANDISLE R. R.

Table showing train arrival and departure times for New Orleans, Fort Jackson and Grandisle R.R.

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.

Table showing train arrival and departure times for Louisiana Southern Railway.

QUEEN & CRESCENT ROUTE.

Table showing train arrival and departure times for Queen & Crescent.

ILLINOIS CENTRAL.

Table showing train arrival and departure times for Illinois Central.

YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY ROAD.

Table showing train arrival and departure times for Yazoo and Mississippi Valley Road.

Advertisement for 'MAGASIN DU BON MARCHÉ' featuring F. Adrien Bounet, a haberdashery and clothing store.

Feuilleton

L'Abeille de la N.O.

Mortel Outrage.

PAR JULES MARY. PREMIÈRE PARTIE. UN SOIR DE BATAILLE.

fenêtres. Rien ne les distingue plus maintenant du reste du château. La nuit est calme, très douce; un peu de brise se joue dans les arbres, depuis quelques instants, avec des résonances mystérieuses pareilles à une musique lointaine. Les étoiles brillent comme des clous d'or et un léger flocon de nuage blanc voile l'éclat de la lune.

Frédéric, à genoux sur l'herbe mouillée de rosée, sanglote. C'est l'heure de joie pour Michel... l'heure du triomphe pour sa tendresse. C'est l'heure de l'amour...

IV LES LENDEMAIN. Il faisait grand jour quand il entra au château, fortivement, comme un voleur. Il ne se coucha pas, tenu en éveil par l'exaspération de sa douleur.

Le matin, il partit pour se rendre aux scieries et y reprendre son service. Mais en passant sous les fenêtres de Michel, sous les fenêtres maudites, il murmura: — Ils dorment, l'un auprès de l'autre! A midi, il se fit apporter son déjeuner d'une suberge du village, mais le soir il fallut bien qu'il rentrât. Il trouva les maris au salon, causant dans l'intimité. Ce n'était plus les fan-

— Non... dit Frédéric avec effort, et sa voix devenue sourde, — morte! — Henriette tressaillit pour la seconde fois. Vainement, elle essayait de rencontrer le regard du jeune homme, pour essayer de pénétrer son secret. Il restait impénétrable.

— Notre affection te fera oublier ton chagrin, mon bon Frédéric, dit Michel. — Pendant toute la soirée, Henriette, malgré elle, fut distraite. Michel, même, s'en aperçut. Frédéric s'était retiré, les laissant seuls. Ce fut sa conduite pendant les jours suivants. Le moins longtemps possible au château, il passait les journées aux scieries.

— Mais je ne te vois pas, dit Michel en riant. — Frédéric essayait de rire, lui aussi. — C'est que, pendant mon absence, tu t'es si bien occupé de ta fiancée et si peu de la maison, que j'ai trouvé pas mal de besogne en retard.

Deux ou trois mois s'étaient écoulés sans que Frédéric et Henriette se fussent trouvés seuls. Ils semblaient fuir, dans un accord tacite, l'occasion d'un tête-à-tête. Mais le hasard d'innocentes conversations, de la plus minutieuse.

Dans un court voyage que faisait Michel à Orléans, ils furent seuls. — J'arrivais trop tard... — Mariée!

— Comment pouvez-vous le penser? — Il y avait un peu de glace dans les pas des chevaux et les orniers, Henriette glissait. Il fut obligé de lui offrir son bras. Elle accepta. De se sentir ainsi contre lui, elle en parut un moment interdite, mais se remit. Elle murmura tout à coup, à brûle-pourpoint: — Nous sommes bien heureux, Michel et moi, de voir que vous avez fini par oublier vos rêves un peu fous... Car c'était un peu de folie... n'est-ce pas?... De pareils amours, c'était bon pour les temps anciens... Aujourd'hui, on est beaucoup plus pratique. On n'aime plus comme ça...

Il souffrait. Il aurait voulu déguer sur son bras. Le village était encore loin. A chaque instant, comme elle glissait, elle était obligée de s'accrocher à lui pour se retenir.

Il y eut un silence de quelques minutes, et tout à coup: — Moi aussi, comme votre inconnue, j'ai été gouvernante dans une famille américaine... qui s'est montrée toujours bonne pour moi... Aussi, quand le père est mort, j'ai eu beaucoup de chagrin et j'ai porté son deuil, comme les enfants... Sa tombe est au Père-Lachaise... comme celle de votre William Waverley...

Son bras enchainait le bras de Frédéric. Elle n'en perdait pas

— Comment pouvez-vous le penser? — Il y avait un peu de glace dans les pas des chevaux et les orniers, Henriette glissait. Il fut obligé de lui offrir son bras. Elle accepta. De se sentir ainsi contre lui, elle en parut un moment interdite, mais se remit. Elle murmura tout à coup, à brûle-pourpoint: — Nous sommes bien heureux, Michel et moi, de voir que vous avez fini par oublier vos rêves un peu fous... Car c'était un peu de folie... n'est-ce pas?... De pareils amours, c'était bon pour les temps anciens... Aujourd'hui, on est beaucoup plus pratique. On n'aime plus comme ça...

Il souffrait. Il aurait voulu déguer sur son bras. Le village était encore loin. A chaque instant, comme elle glissait, elle était obligée de s'accrocher à lui pour se retenir.

Il y eut un silence de quelques minutes, et tout à coup: — Moi aussi, comme votre inconnue, j'ai été gouvernante dans une famille américaine... qui s'est montrée toujours bonne pour moi... Aussi, quand le père est mort, j'ai eu beaucoup de chagrin et j'ai porté son deuil, comme les enfants... Sa tombe est au Père-Lachaise... comme celle de votre William Waverley...

Son bras enchainait le bras de Frédéric. Elle n'en perdait pas

— Comment pouvez-vous le penser? — Il y avait un peu de glace dans les pas des chevaux et les orniers, Henriette glissait. Il fut obligé de lui offrir son bras. Elle accepta. De se sentir ainsi contre lui, elle en parut un moment interdite, mais se remit. Elle murmura tout à coup, à brûle-pourpoint: — Nous sommes bien heureux, Michel et moi, de voir que vous avez fini par oublier vos rêves un peu fous... Car c'était un peu de folie... n'est-ce pas?... De pareils amours, c'était bon pour les temps anciens... Aujourd'hui, on est beaucoup plus pratique. On n'aime plus comme ça...

Il souffrait. Il aurait voulu déguer sur son bras. Le village était encore loin. A chaque instant, comme elle glissait, elle était obligée de s'accrocher à lui pour se retenir.

Il y eut un silence de quelques minutes, et tout à coup: — Moi aussi, comme votre inconnue, j'ai été gouvernante dans une famille américaine... qui s'est montrée toujours bonne pour moi... Aussi, quand le père est mort, j'ai eu beaucoup de chagrin et j'ai porté son deuil, comme les enfants... Sa tombe est au Père-Lachaise... comme celle de votre William Waverley...

Son bras enchainait le bras de Frédéric. Elle n'en perdait pas

— Comment pouvez-vous le penser? — Il y avait un peu de glace dans les pas des chevaux et les orniers, Henriette glissait. Il fut obligé de lui offrir son bras. Elle accepta. De se sentir ainsi contre lui, elle en parut un moment interdite, mais se remit. Elle murmura tout à coup, à brûle-pourpoint: — Nous sommes bien heureux, Michel et moi, de voir que vous avez fini par oublier vos rêves un peu fous... Car c'était un peu de folie... n'est-ce pas?... De pareils amours, c'était bon pour les temps anciens... Aujourd'hui, on est beaucoup plus pratique. On n'aime plus comme ça...

Il souffrait. Il aurait voulu déguer sur son bras. Le village était encore loin. A chaque instant, comme elle glissait, elle était obligée de s'accrocher à lui pour se retenir.

Il y eut un silence de quelques minutes, et tout à coup: — Moi aussi, comme votre inconnue, j'ai été gouvernante dans une famille américaine... qui s'est montrée toujours bonne pour moi... Aussi, quand le père est mort, j'ai eu beaucoup de chagrin et j'ai porté son deuil, comme les enfants... Sa tombe est au Père-Lachaise... comme celle de votre William Waverley...

Son bras enchainait le bras de Frédéric. Elle n'en perdait pas

— Comment pouvez-vous le penser? — Il y avait un peu de glace dans les pas des chevaux et les orniers, Henriette glissait. Il fut obligé de lui offrir son bras. Elle accepta. De se sentir ainsi contre lui, elle en parut un moment interdite, mais se remit. Elle murmura tout à coup, à brûle-pourpoint: — Nous sommes bien heureux, Michel et moi, de voir que vous avez fini par oublier vos rêves un peu fous... Car c'était un peu de folie... n'est-ce pas?... De pareils amours, c'était bon pour les temps anciens... Aujourd'hui, on est beaucoup plus pratique. On n'aime plus comme ça...

Il souffrait. Il aurait voulu déguer sur son bras. Le village était encore loin. A chaque instant, comme elle glissait, elle était obligée de s'accrocher à lui pour se retenir.

Il y eut un silence de quelques minutes, et tout à coup: — Moi aussi, comme votre inconnue, j'ai été gouvernante dans une famille américaine... qui s'est montrée toujours bonne pour moi... Aussi, quand le père est mort, j'ai eu beaucoup de chagrin et j'ai porté son deuil, comme les enfants... Sa tombe est au Père-Lachaise... comme celle de votre William Waverley...

Son bras enchainait le bras de Frédéric. Elle n'en perdait pas